



EXAMENS D'ETAT EN VALLEE D'AOSTE
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)
ANNEE SCOLAIRE 2006/2007

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS
(Pour toutes les classes terminales
d'école secondaire de deuxième degré)

Développez, au choix, l'une des sept options proposées.

TYPOLOGIE A : REDACTION-DISSERTATION

Dissertation n° 1

« Islam et Occident ne sont pas voués à s'affronter éternellement » estime l'écrivain Ivan Goytisoló. Un comité de sages de l'ONU reprend la question lancée l'an dernier: « Une alliance est-elle possible? » En considérant qu'une alliance des civilisations, formulée comme un programme politique de grande ampleur, doit être précisée, essayez de réfléchir sur l'idée que la seule alliance possible et nécessaire n'est pas entre civilisations, mais entre ceux qui veulent la paix, la liberté et la démocratie.

Dissertation n° 2

Vous êtes chargé par un éditeur d'écrire la biographie d'un personnage célèbre: vous pourrez intégrer des jugements à ce portrait et des suggestions personnelles, selon vos souvenirs littéraires, historiques et/ou artistiques.



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE: ARTISTIQUE-LITTERAIRE

SUJET: La communication écrite hier et aujourd'hui

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Lettre à Louise Colet – Nuit de vendredi, 1 heure, 14 août 1846

Qu'ils sont beaux, les vers que tu m'envoies! Leur rythme est doux comme les caresses de ta voix quand tu mêles mon nom dans ton gazouillage tendre. Pardonne-moi de les trouver des plus beaux que tu aies faits. Ce n'est pas de l'amour propre que j'ai senti en pensant qu'ils étaient faits pour moi, non, c'était de l'amour, de l'attendrissement. Sais-tu que tu as des enlacements de sirène à prendre les plus durs?

Oui ma belle, tu m'as enveloppé de ton charme, tu m'as pénétré de ta substance. Oh! si je t'ai pu paraître froid, si mes satires sont rudes et te blessent, je veux, quand je te reverrai, te couvrir d'amour, de voluptés, d'ivresse. Je veux te gorger de toutes les félicités de la chair, t'en rendre lasse, te faire mourir. Je veux que tu sois étonnée de moi et que tu t'avoues dans l'âme que tu n'avais même pas rêvé des transports pareils. C'est moi qui ai été heureux. Je veux que tu le sois à ton tour. Je veux que dans ta vieillesse tu te rappelles ces quelques heures-là et que tes os desséchés en frémissent de joie en y repensant. N'ayant pas encore reçu la lettre de Phidias (je l'attends avec impatience et dépit), je ne puis être chez toi dimanche soir. Et puis nous n'aurions pas la nuit. D'ailleurs tu auras du monde. Il faudrait que je sois habillé et conséquemment que j'emportasse du bagage. Or, je veux venir sans rien, sans paquets ni malles, pour être plus libre, sans rien qui me gêne.

Je comprends bien l'envie que tu as de me revoir dans ce même lieu, avec les mêmes personnes; j'aimerais cela aussi. Ne nous accrochons-nous pas à notre passé, si récent qu'il soit? Dans notre appétit de la vie nous remangeons nos sensations d'autrefois, nous rêvons celles de l'avenir. Le monde n'est pas assez large pour l'âme, elle étouffe dans l'heure présente. Je pense souvent à la lampe d'albâtre, va, à son chaînon qui la tient suspendue. Regarde-la quand tu liras ceci, et remercie-la de m'avoir prêté sa lumière. Ducamp (c'est cet ami dont je t'ai parlé dans une précédente lettre) est arrivé aujourd'hui ici, où il doit passer un mois. Adresse-lui toujours tes lettres comme celle de ce matin. Il m'a apporté ton portrait. Le cadre est en bois noir ciselé, la gravure saillit bien. Il est là, ton bon portrait, en face de moi, posé doucement sur un coussin de mon sofa en perse, dans l'angle, entre deux fenêtres, à la place où tu t'assoierais si tu venais ici. C'est sur ce meuble-là que j'ai passé tant de nuits dans la rue de l'Est. Dans le jour, quand j'étais las, je me couchais dessus et je m'y rafraîchissais le cœur par quelque grand rêve poétique, ou par quelque vieux souvenir d'amour. Je l'y laisserai comme cela, on n'y touchera pas (l'autre est dans mon tiroir avec le sachet, sur tes pantoufles). Ma mère l'a vu, ta figure lui a plu, elle t'a trouvée jolie, l'air animé, ouvert et bon, ce sont ses mots (je lui ai dit qu'on venait de tirer la gravure, comme j'étais à te faire visite, et qu'on t'en



apportait plusieurs épreuves, qu'alors tu en avais fait cadeau aux personnes qui se trouvaient là). (...)

Gustave Flaubert
Extrait de Lettres à Louise Colet, août 1846

Document n° 2 : Que signifie SMS?

Le service de message court (Short Message Service: SMS) est la capacité d'envoyer et de recevoir des messages de textes depuis les téléphones portables. Le texte peut comporter des mots, des nombres ou une combinaison alphanumérique.

Aucun opérateur ou analyste n'avait prévu un usage aussi important de ce moyen de communication. Il ne se passe maintenant plus un jour sans que des millions de personnes ne s'échangent des messages SMS ou fassent appel à un service SMS.

Les messages SMS étant limités dans leur type de composition, un nouveau moyen d'échange d'information a été proposé aux utilisateurs à partir du milieu de l'année 2002. Appelé MMS (Multimedia Messaging Service), il apporte comme grand avantage, par rapport au système SMS, le fait de pouvoir envoyer ou recevoir des images et des sons en plus du texte. Ces deux technologies sont proposées aujourd'hui sur pratiquement tous les nouveaux téléphones mobiles. Le succès de la technologie SMS s'explique principalement par l'échange d'informations « textes » entre deux personnes possédant un mobile. Toutefois, pour les férus de ce moyen de communication, de nombreuses autres possibilités sont proposées.

Ça veut dire quoi ?

Le courrier électronique a plusieurs appellations: e-mail (héritage anglo-saxon) pour « electronic mail » ou courriel pour courrier électronique. Il vient en opposition au « snail mail » : le courrier « escargot » de la Poste. Il y a aussi « mél » pour messagerie électronique (il a son équivalent téléphonique). Il transite par l'Internet et permet à une personne de communiquer avec une ou plusieurs autres personnes disposant d'un média électronique connecté au réseau (un ordinateur, un minitel, une « WebTV », un téléphone WAP, ...)

La généralisation du langage SMS engendrerait une forme de conformisme (voire de sectarisme) vis-à-vis de son utilisation.

a12c4	à un de ces quatre	jenémar	j'en ai marre !	tabitou	t'habites où ?
a2m1	à demain	G1id2kdo	j'ai une idée de cadeau	tata KS	tu as ta voiture ?
a+	à plus tard	G la N	j'ai la haine !	ti2	t'es hideux
a b1to	à bientôt !	GPT lé plon	j'ai pétié les plombs	t ko q	t'es cocu !
asap	au plus vite	GspR b1	j'espère bien	tkc	t'es cassé (t'es fatigué)
asv	âge, sexe, ville	GT o 6né	j'étais au ciné	t le + bo	t'es le plus beau
ayé	ça y est	kekina	qu'est-ce qu'il y a ?	t oqp	t'es occupé ?
B1sur	bien sûr	keske C	qu'est-ce que c'est ?	t nrv	t'es énervé ?
bap	bon après-midi	kestudi	qu'est-ce que tu dis ?	V1	viens !
bcp	beaucoup	kestu X	qu'est-ce que tu crois ?	vazi	vas-y !
bjr	bonjour	kestufé,	que fais-tu ?	VrMan	vraiment !
bsr	bonsoir	koi29	quoi de neuf ?		
C 2 labal	c'est de la balle	lckc	elle est partie		
cad	c'est-à-dire ?	l's tom B	laisse tomber !		
C b1	c'est bien !	MDR	mort de rire		
C cho	c'est chaud !	O k1	aucun		
C mal1	c'est malin !	PTDR	pétié de rire		
C pa 5pa	c'est pas sympa !	raf	rien à faire		
C 2L8	c'est trop tard	ras	rien à signaler		
dak	d'accord	rdv	rendez-vous		
D 100	descends !	savapa	ça va pas ?		
je t'M	je t'aime !	sit	salut !		
je le sa V	je le savais !	stp	s'il te plaît !		



Document n° 3:



Tiré de « www.images.google.it »



DOMAINE: ECONOMIQUE-SOCIAL

SUJET: La vieillesse: un moment de liberté ou de solitude?

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Alice

L'âge est un secret bien gardé. Dire ce qu'est la vieillesse, c'est chercher à décrire la neige à des gens qui vivent sous les Tropiques. Pourquoi leur gâcher la vie sans soulager la sienne? Je préfère nier l'évidence en bloc et me battre le dos au mur tant que je peux encore gagner quelques batailles. Car, il faut le savoir, en plus d'ouvrir la porte à bon nombre de maladies, la vieillesse est une maladie en soi. Il importe donc de ne pas la contracter.

Le problème, c'est qu'il faut pour lui échapper avancer sur un fil entre deux gouffres: d'un côté, vos contemporains, dont beaucoup ont lâché le balancier déjà. De l'autre, la masse des vivants, qui baisent, qui rigolent, qui risquent leur vie, ont des chagrins d'amour, qui espèrent ceci ou cela, qui réussissent ou échouent, qui font de la pêche sous-marine ou du trekking au Népal, se cassent la jambe au ski et pas dans leur baignoire, se font de nouveaux amis, apprennent l'hébreu, aiment des femmes ou des hommes ou les deux, surfent sur Internet, font des enfants, divorcent, rebaisent, se remarient et se font peur au passage de la cinquantaine en imaginant qu'ils vont devenir vieux... les zozos!

Vieillir est le sort commun, on le sait. Vaguement. Chacun s'estime informé mais le concept reste abstrait et cette conscience du destin collectif de l'espèce ne prépare nullement à l'expérience solitaire de SA vieillesse et déchirante de SA mort. On peut vivre longtemps en constatant paisiblement cette loi générale. Quelques-uns parviennent même à se convaincre qu'ils seront une exception... les zozos! (...)

Bien sûr, il reste la famille. Mais peu à peu on cesse d'être des individus au yeux des siens pour devenir « les parents », avant qu'ils ne disent « ma pauvre maman » ou « mon vieux père » ... Ils n'attendent plus de surprise de nous, sinon l'infarctus, la fracture du fémur, l'accident vasculaire cérébral ou la lente horreur de l'Alzheimer.

C'est un peu pour les surprendre que j'ai entrepris d'écrire un livre que je rédige en cachette comme si j'avais quinze ans! Pour surprendre aussi mes consœurs de *Nous, les Femmes* où j'ai officié pendant vingt ans mais où je me sens devenir peu à peu une étrangère. (...)

Benoîte Groult
Extrait de **La Touche étoile**, Ed. Grasset et Fasquelle, 2006



Document n° 2: Vieux mais pas seuls

A l'âge où le fil de la vie devient plus ténu, ils ont trouvé les moyens d'échapper au piège de la solitude. L'une s'adonne au bénévolat, l'autre a trouvé l'âme sœur sur le net, un troisième accueille un locataire sous son toit, et la quatrième récolte les fruits qu'elle a semés toute sa vie: l'amour des autres. Leurs témoignages résonnent comme autant de voies à explorer pour nous aider à bien vieillir.

« C'est l'histoire du banc... », prévient d'emblée Geneviève Laroque, présidente depuis quinze ans de la Fondation nationale de gérontologie. « L'été dernier, j'étais immobilisée chez moi, dans mon rez-de-chaussée qui fait face à un vieil ensemble HLM¹ d'une banlieue populaire, et chaque jour quatre très vieilles femmes, pas toujours les mêmes, venaient s'installer sur un banc sous mes fenêtres, papotant des heures, riant même ... Des dames somptueusement ordinaires: visiblement veuves, à Ivry depuis longtemps et pas riches; malgré tout, elles se dépatouillaient avec la vie, entretenaient un réseau relationnel varié, qui semblait les préserver de l'isolement ». Pour Geneviève Laroque, cette histoire de banc a une morale: « Certes la vie des personnes âgées n'est pas idyllique, mais à l'heure où, fatalement, le tissu des relations s'éclaircit, certaines font le choix de la vie, cultivant envers et contre tout les occasions de liens ». Une condition essentielle pour lutter contre l'isolement et sa désespérance, si l'on en croit la grosse étude que vient de réaliser auprès de vieux très seuls le collectif « Combattre la solitude ». Aujourd'hui, en France, l'entrée en veuvage, comme on dit à l'Insee², a lieu à un âge de plus en plus avancé; 46% des femmes de plus de 65 ans sont veuves (contre 12% de veufs), et 50% des femmes seules ont plus de 80 ans (23,9% pour les hommes). Ils sont donc nombreux, les grands seniors, à connaître la vie en solo. D'autant plus que la tradition de se faire héberger par sa progéniture se perd rapidement au fil des générations. Si, en 1984, 19% des plus de 80 ans vivaient chez un enfant, ils n'étaient déjà plus que 10% en 1996.

Pour autant, vivre en solo ne signifie pas forcément éprouver un sentiment d'isolement. « La solitude devient douloureuse si trois facteurs se combinent: un rétrécissement du réseau relationnel, l'affaiblissement de la santé et, enfin, une difficulté à s'ouvrir à l'autre », précise Geneviève Laroque. C'est l'âge où l'on perd son conjoint, son chien, ses dents, où il est difficile de se faire de nouveaux amis car l'occasion de bouger se raréfie. (...)

Le fil de la vie fait disparaître les relations, mais bien des personnes sont seules par incapacité à s'ouvrir aux autres. « Quand les gens ont mené une vie de solitaire, commente le Dr Bert, ça ne s'améliore pas en vieillissant! » Et là, ils en pâtissent. « Beaucoup sont malheureux d'être seuls, renchérit Geneviève Laroque, et ils aggravent leur situation par leur incapacité à téléphoner, à participer à un club; or, les propositions abondent. L'exemple de mes petites vieilles sur leur banc qui disent bonjour à tous, y compris aux galopins en survêt' à capuchon, en est une illustration ».

Claire Moreau
Extrait de **La vie** n° 3187 du 28 septembre 2006

¹ HLM = Habitation à Loyer Modéré

² Insee = Institut national de la statistique et des études économiques



Document n° 3:



Tiré de « www.images.google.it »



DOMAINE: POLITIQUE - HISTORIQUE

SUJET: L'esclavage: un phénomène encore présent aujourd'hui ...

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Réflexions sur l'esclavage

Je ne sais pas si le café et le sucre sont nécessaires au bonheur de l'Europe, mais je sais bien que ces deux végétaux ont fait le malheur de deux parties du monde. On a dépeuplé l'Amérique afin d'avoir une terre pour les planter: on dépeuple l'Afrique afin d'avoir une nation pour les cultiver.

Il est, dit-on, de notre intérêt de cultiver des denrées qui nous sont devenues nécessaires plutôt que de les acheter à nos voisins. Mais puisque les charpentiers, les couvreurs, les maçons et les autres ouvriers européens travaillent ici en plein soleil, pourquoi n'y a-t-on pas des laboureurs blancs! Mais que deviendraient les propriétaires actuels? Ils deviendraient plus riches. Un habitant serait à son aise avec vingt fermiers, il est pauvre avec vingt esclaves. On en compte ici vingt mille qu'on est obligé de renouveler tous les ans d'un dix-huitième. Ainsi la colonie abandonnée à elle-même se détruirait au bout de dix-huit ans: tant il est vrai qu'il n'y a point de population sans liberté et propriété, et que l'injustice est une mauvaise ménagère.

On dit que le Code noir est fait en leur faveur. Soit: mais la dureté des maîtres excède les punitions permises, et leur avarice soustrait la nourriture, le repos et les récompenses qui sont dus. Si ces malheureux voulaient se plaindre, à qui se plaindraient-ils? Leurs juges sont souvent leurs premiers tyrans.

Mais on ne peut contenir, dit-on, que par une grande sévérité ce peuple d'esclaves: il faut des supplices, des colliers de fer à trois crochets, des fouets, des blocs où on les attache par le pied, des chaînes qui les prennent par le cou; il faut les traiter comme des bêtes, afin que les Blancs puissent vivre comme des hommes... Ah! je sais bien que quand on a une fois posé un principe très injuste, on n'en tire que des conséquences très inhumaines.

Ce n'était pas assez pour ces malheureux d'être livrés à l'avarice et à la cruauté des hommes les plus dépravés, il fallait encore qu'ils fussent le jouet de leurs sophismes.

Des théologiens assurent que pour un esclavage temporel ils leur procurent une liberté spirituelle. Mais la plupart sont achetés dans un âge où ils ne peuvent jamais apprendre le français, et les missionnaires n'apprennent point leur langue. D'ailleurs ceux qui sont baptisés sont traités comme les autres.

Ils ajoutent qu'ils ont mérité les châtiments du ciel en se vendant les uns les autres. Est-ce donc à nous à être leurs bourreaux? Laissons les vautours détruire les milans.

B. de Saint-Pierre
Extrait de **Paul et Virginie**, 1784



Document n° 2: Esclavage encore aujourd'hui

La première célébration, le 10 mai prochain, de la journée des mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions marque un tournant de la « politique mémorielle »: c'est non pas une date du passé qui est choisie pour commémorer un événement du passé, mais le présent qui commémore son propre regard sur le passé. Ce 10 mai renvoie en effet au 10 mai 2001, jour du vote de la loi Taubira, qualifiant la traite négrière transatlantique et l'esclavage de « crime contre l'humanité », date préférée au 27 avril 1848 (abolition définitive de l'esclavage en France). (...)

Des milliers d'adultes et d'enfants continuent d'être la propriété d'une personne ou d'une famille. Ceux qui, avec des ONG¹, luttent contre cette exploitation, devenue illégale, doivent affronter le poids des coutumes et des tabous. Quand ce n'est pas la menace des autorités...

... Jamais elle n'avait songé à quitter son maître, qui possédait une dizaine d'esclaves. « Je ne savais pas que c'était possible », explique-t-elle. Mais un jour, en l'accompagnant au village de Tamaya, elle a entendu parler de Timidria, une association laïque, inspirée des principes de Martin Luther King, qui aide les esclaves à se libérer. Une nuit, elle a pris la fuite avec deux de ses enfants. Elle a marché deux jours dans la brousse avant d'être recueillie. « Parfois, je courais. J'avais si peur que les maîtres me rattrapent. » Son mari et deux de ses enfants, eux, ne sont toujours pas libres. Lorsque le représentant de l'association Timidria est allé rencontrer le Touareg qui les détient afin de négocier leur libération, il a été menacé avec un couteau et un fusil. Aujourd'hui, Assibit vend, sur le marché de Tamaya, de l'eau de pluie et de la bouillie préparée avec du millet, la base de la nourriture des habitants de cette région très pauvre. « Parfois je mange, parfois non. Je suis pauvre, mais je préférerais être morte plutôt que de retourner chez mon maître ».

Assibit était l'une de ces esclaves qui, par centaines de milliers, existent encore en Afrique de l'Ouest. Au Niger notamment, durant des siècles, les nomades touareg – mais ils n'étaient pas les seuls – ont pillé les villages des populations noires sédentaires, réduisant en esclavage leurs captifs. Les responsables britanniques d'Anti-Slavery International, la plus ancienne ONG, fondée (en 1832) pour lutter contre la traite transatlantique, estiment qu'ils sont encore 43000 au Niger. En 2002, Timidria, seule association nigérienne de lutte contre l'esclavage, a réalisé une vaste étude, la première du genre: dans huit régions du pays, l'ONG a envoyé ses enquêteurs en brousse, sur les marchés, autour des points d'eau, dans les campements – de jour comme de nuit, pour ne pas éveiller de soupçons – questionner les membres d'une famille ou ses serviteurs sur le nombre d'esclaves dans leur entourage immédiat. Résultat: au Niger (qui compte à peine plus de 10 millions d'habitants) 800.000 personnes seraient encore propriété pleine et entière d'une personne ou d'une famille. « Dans les zones nomades, raconte Ilguilas Weila, fondateur en 1991 de Timidria (mot haoussa: « frère »), ce n'est même pas la peine de poser la question: un Touareg blanc est un maître, un Touareg noir est un esclave. Tout le travail lui est confié: il va chercher l'eau le matin, prépare la nourriture pour la famille, garde et abreuve les animaux, tire l'eau dans des puits qui ont entre 80 et 150 mètres de profondeur, déplace les tentes en fonction du soleil. Cela n'arrête jamais ».

*Eric Conan
Extrait de L'Express du 4 mai 2006*

¹ ONG = Organisation non gouvernementale



Document n° 3:



Tiré de « www.images.google.it »



DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET: L'euthanasie: quelle dignité dans la vie? Et dans la mort?

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

DOCUMENTS:

Document n° 1: La dernière leçon

« Ce sera donc le 17 octobre. »

C'est ainsi, par cette phrase, toute simple, ces six mots, tout simples, que tu nous l'as annoncée, ta mort.

Phrase guillotine que cette petite phrase-là, prononcée, depuis des années.

Tu l'as prononcée tranquillement, calmement. Pour qu'elle fasse le moins de mal possible, qu'elle paraisse naturelle, comme on annonce la date d'un voyage, pour qu'elle soit audible à l'oreille de tes enfants en principe préparés à l'entendre, depuis des années.

Cette phrase, je n'étais pas prête, pas prête du tout, à l'entendre pour de bon, je l'ai compris aussitôt.

De la lame des six mots, j'ai juste senti le froid. Rien d'autre que le froid. Pas de douleur. Que le froid. Pas de sang non plus: le sang s'était glacé, à moins qu'il ne se soit d'un coup retiré de moi, jusqu'à la dernière goutte de vie.

J'ai pensé: Ce doit être cela le froid de la mort. J'ai pensé: Je n'en reviendrai pas.

Se réchauffe-t-on d'un tel froid? Le froid de la mort, seuls les morts le vivent, pas les vivants, non?

J'avais tort: je suis chaude à présent. Chaude et vivante. Réchauffée. J'en suis revenue du froid de la mort annoncée, des six mots d'acier...

Il m'a fallu pour cela retourner à l'école, mais pas n'importe quelle école.

La date du 17 octobre m'a inscrite, de force, à l'école de la mort, de ta mort.

C'est toi qui m'as désigné le banc où je devrais m'asseoir, toujours tranquillement, et tout aussi obstinée.

Je n'y serais jamais allée de moi-même. Je ne voulais pas y entrer à cette école. Je ne voulais pas apprendre, pas savoir.

Je me suis rebiffée, d'abord. D'abord j'ai protesté. Donné des coups de pied, de poing contre ton obstination, ta tranquillité. Et puis je me suis assise sur le banc que tu m'avais désigné.

Vaincue, j'ai ouvert le cahier, le cahier avec l'étiquette à ton nom écrit en lettres noires. A aucun enfant je n'aurais souhaité une telle rentrée de classe...

Quand même, sur la date, tu as transigé.

Tu as bien voulu concéder que la précision de la date ajoutait à la violence de ton geste.

Il fut demandé que la date ne soit pas précisée.

Soit. Ce ne serait plus le 17 octobre, mais ce serait. Bientôt. Très bientôt. Un fol espoir m'a traversée, irréaliste comme souvent l'espoir: ce serait, bientôt, très bientôt, certes, mais



plus de date guillotine. Ta mort ressemblait soudain à n'importe quelle mort. Une menace normale, sur une très vieille dame, normale, qui sait que c'est pour bientôt. Plus de date, plus de mort? Enfin, presque normale, la mort. Suspendue, un peu abstraite. Surtout, plus le couloir, le couloir des condamnés, jusqu'au 17 octobre...

Le 17 octobre... Tu dis avoir hésité entre le 17 et le 16. Le 16 octobre, jour de ma naissance, premier jour de mes jours: « Je ne t'aurais pas fait cela, quand même! » Merci maman. Merci pour l'attention. Tu as donc choisi le lendemain pour ne pas mettre fin à tes jours le jour de mon premier jour. Joyeux anniversaire, ma chérie, demain je vais mourir. Demain je me tue. Je les vois d'ici, la fête, les bougies.

Merci maman. Coup de pied, coup de poing dans le gâteau.

Mais plus le 17 octobre. Je l'ai échappé belle.

Rouge de colère, j'étais, mais aussi un peu de honte. J'ai regretté de m'être ainsi fâchée quand, un peu plus tard, nous nous sommes retrouvées un moment seules dans la chambre, où nous avons dû te porter, rappelle-toi. L'émotion avait été trop forte devant notre résistance, car de mort datée signée nous ne voulions pas, du 17 octobre nous ne voulions pas.

J'ai caressé ton front, tes cheveux blancs, ton visage chaviré de fatigue, de déception.

Les choses ne s'étaient pas passées comme tu l'aurais souhaité.

Tes yeux étaient fermés. Tu étais si pâle que tout à coup, sans effort, je t'ai vue en gisante.

Noëlle Châtelet

Extrait de La dernière leçon, Ed. du Seuil, septembre 2004

Document n° 2: Quand?

Un instant plus insaisissable que jamais

Réanimation, mort cérébrale...Les avancées médicales ont bouleversé la frontière du vivant en permettant de suspendre l'instant de la mort. Ce qui change notre rapport à la « fin ».

Le dernier battement du cœur, le dernier souffle, la dernière pensée, la dernière parole... L'instant où la vie cède sa place à la mort n'a jamais cessé d'inquiéter et de fasciner l'homme. Parce que c'est son propre sort qui est en jeu et que de vertigineuses interrogations l'assaillent alors. A commencer par savoir ce qui distingue les vivants des morts? Il y a deux siècles, le génial chirurgien Xavier Bichat définissait la vie comme « l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort ». A l'inverse, il n'existe pas vraiment d'autres moyens de définir la mort... qu'en énumérant l'absence de critères vitaux.

Comme si de la mort nous ne pouvions rien savoir, mais seulement interroger la vie. Et de fait, c'est dans ce cadre que la science a identifié trois fonctions, parmi toutes celles qu'assure l'organisme, comme « vitales »: la respiration, la circulation sanguine et le fonctionnement cérébral. Il suffit que l'une d'entre elles vienne à manquer à l'appel pour que les deux autres déclinent immédiatement, entraînant à terme l'anéantissement de toutes les « fonctions qui résistent à la mort ». Ainsi, lors de l'arrêt total du cœur, il faut moins de trois minutes pour que le cerveau subisse une destruction complète et irréversible par interruption de la circulation sanguine et, donc, de l'alimentation en oxygène des neurones, entraînant du même coup l'arrêt du réflexe de la respiration contrôlée par le tronc cérébral, la partie inférieure du cerveau.



Du point de vue du médecin ou du physiologiste, la mort n'est donc pas un événement ponctuel, mais plutôt un processus inéluctable qui voit décliner une à une les fonctions vitales.

Quels que soient le rythme et l'ordre de ce déclin, les rouages de la mécanique s'enchaînent sans que rien ne semble pouvoir les interrompre. Rien? Plus si sûr. En effet, depuis le début des années 50, l'homme possède les moyens techniques de suspendre « en vol » le processus de la mort! A l'origine de cette révolution, un médecin danois, Bjorn Ibsen, inventeur du respirateur artificiel. En assurant artificiellement deux des trois fonctions vitales - la respiration et la circulation sanguine -, cette machine et ses descendantes ont permis pour la première fois à l'homme d'ouvrir une parenthèse sur le chemin biologique qui le conduit naturellement de vie à trépas. Conséquence: depuis un demi-siècle, le rapport de l'homme à sa propre mort a été totalement bouleversé.

C.T.

Extrait de Science & Vie , août 2006

Document n° 3:



Tiré de « www.images.google.it »



TIPOLOGIE C : ANALYSE LITTERAIRE

QUANT A IMAGINER VENISE...

- 10 Je sortais d'un de ces petits traiteurs abrités derrière le
Danieli, dans des ruelles perpendiculaires au quai, où se
louent à la journée des chambres grandes comme des malles.
Devant moi, l'enjambement du pont des Soupirs, sous
lequel passait mon regard ébloui par le couchant qui, à
15 l'ouest de Saint-Georges-Majeur, transformait l'entrée
de la Giudecca en un bassin d'essence de roses.
Je vins donner du nez contre un parfum de bouc: j'étais
sous le vent de trois garçons au torse nu, rougi par les
hauts fourneaux de la vie errante; la croix d'or au cou,
20 bien sûr. Leur beauté était plus offensive que la laideur.
Une Valkyrie contestataire, à la chevelure répandue sur
des épaules mangées de sel, semblait les tenir en laisse,
faisant penser à quelque matriarcat de l'âge des dolmens;
leurs aisselles lançaient une odeur de poireau, et leurs fesses,
25 de venaison; leur sac de couchage roulé sur la nuque, ils
s'étendirent comme des fusillés le long d'une boutique de
changeur, sur fond de pièces d'or internationales. Ils semblaient
avoir oublié l'usage des sièges, tant ils s'abandonnèrent
et s'accroupirent avec souplesse et naturel. Leurs
30 doigts couleur d'iode roulèrent des cigarettes interdites;
dans la bouche du troisième, Américain, le chewing-gum
ajoutait le ruminement national à une bestialité naturellement
bovine.

Paul Morand, Venises, Ed. Gallimard, 1971

a) Compréhension:

Dégagez, en quelques lignes, l'idée générale du texte.

b) Analyse:

1. Quelle est la différence de ton entre le premier et le second paragraphe? Quel est l'effet produit?
2. Expliquez les expressions: les hauts fourneaux de la vie errante – une beauté plus offensive que la laideur – une walkyrie contestataire – un matriarcat de l'âge des dolmens.
3. Relevez, dans la description des jeunes touristes, tous les termes à connotation péjorative et classez-les selon votre choix personnel.

c) Interprétation:

Exprimez vos impressions sur ce texte. Que pensez-vous de l'attitude des jeunes touristes? Que pensez-vous du jugement porté sur eux par le narrateur?

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le commencement de l'épreuve.